

# BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

PARAISANT CHAQUE JOUR

Ce BULLETIN est réservé à la zone des armées.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre ; bureau de la presse. »

Les manuscrits ne sont pas rendus.

## A CEUX QUI SE BATTENT

Chers enfants de la France,

Je viens, pour obéir au ministre de la guerre, vous donner de nos nouvelles.

A l'heure même où vous partiez, toutes nos discordes se sont apaisées; nous ne sommes plus qu'une grande famille, de qui la jeunesse est partie pour aller défendre à la frontière le patrimoine sacré légué par nos ancêtres.

Des adversaires d'hier, qui souvent échangeaient de mortelles injures, s'efforcent ensemble d'assurer les moyens de vivre aux familles de ceux qui offrent leur sang à la patrie.

Vous aurez peut-être peine à croire que des royalistes, des bonapartistes, des républicains modérés, des radicaux, des socialistes, des révolutionnaires, et Mgr l'archevêque de Paris, et le grand rabbin, et des protestants, et des libres penseurs, s'accordent fraternellement. Cela est, cependant, et je le vois tous les jours.

Voilà donc de bonnes nouvelles, et vous voyez que nous nous portons bien.

Toutes nos pensées vont vers vous tous. Sans doute, chacun de nous pense de préférence aux siens : il les cherche dans votre grande foule. C'est de tel front chéri qu'une mère, une sœur, une femme, une fiancée voudrait en ces jours torrides essuyer la sueur. Mais notre amour vous embrasse tous, chers enfants de la France. Tous ensemble, vous êtes notre enfant.

Savez-vous que c'est la première fois que toute la jeunesse de la France est assemblée sous les drapeaux, et que toute la nation est de cœur avec son armée, la première fois dans notre histoire si longue?

C'est que jamais nous ne vécumes une heure plus grave que celle-ci.

Le peuple d'Allemagne est perverti par un colossal orgueil. Il exalte sa force comme une vertu divine; il en menace le monde entier, la France surtout, qu'il

déteste, sentant bien que point par point l'âme française s'oppose à l'âme allemande. Des voix allemandes insultent chaque jour notre France, criant qu'elle est déchue, moribonde dans la pourriture, et que le moment est venu de l'achever.

Il est donc parti en guerre, le colosse d'Allemagne. Ce peuple, qui se dit civilisé par excellence, apporte à la guerre des mœurs de Peaux-Rouges. Mais il n'a pas le flair des sauvages. Il semble n'avoir rien prévu : comme un homme ivre, il se heurte à des obstacles à droite et à gauche, il s'étonne et il crie sa colère.

Le premier grand obstacle a été la Belgique. Gloire à ce peuple, et à son roi. Ils viennent de prouver que la force d'une âme de peuple ne se mesure pas à l'étendue d'un territoire. Ils ont frappé du poing le visage du colosse, qui s'est arrêté étourdi.

A vous maintenant, chers enfants de la France ! Le signal va être donné. Nous vous sentons recueillis, impatients, héroïques ; mais quelle œuvre grande et glorieuse : faire rentrer dans ces gorges rauques insultes et mensonges, faire claquer au vent nos nobles et claires couleurs sur notre rive du Rhin, de Huningue à Strasbourg, reprendre notre Lorraine avec notre Alsace ; et puis, par la victoire du droit, sauver l'humanité !

La lutte sera rude. Des heures seront pénibles, inquiétantes même peut-être, mais la finale victoire est certaine et suivie d'un beau lendemain.

Après cette guerre, comme après un orage, l'atmosphère se rafraîchira ; les poitrines humaines respireront librement. Nous ne serons plus obligés de nous demander chaque année : « A quand la guerre ? » Ou bien : « Quel traquenard nous ménagent-ils, ces perfides ? »

Nous ne nous préoccuperons plus des hochements d'un casque impérial irrité. On ne nous parlera plus de sabre aiguisé, de poudre sèche, et le tapage des anniversaires chômera.

Vraiment, il y a trop longtemps, comme je l'ai souvent entendu dire ces jours-ci dans nos rues, que « ces gens embêtent le monde ». Leur ôter la possibilité d'embêter le monde, c'est votre tâche ; après que vous l'aurez accomplie, la patrie vous bénira et l'humanité vous acclamera, chers soldats de la France !

ERNEST LAVISSE,  
de l'Académie française.

## SITUATION MILITAIRE

(15 août.)

Les engagements s'étendent sur une grande partie du front. Nos troupes ont enlevé Blamont et Cirey-sur-Vezouse : les Bavares se sont retirés en laissant de nombreux prisonniers.

Le Donon a été enlevé également, ainsi que Thann ; nous avons pris un drapeau à Saint-Blaise.

Ces combats ont été brillamment menés. Toutes les troupes, très bien appuyées par l'artillerie, ont montré le plus grand mordant.

Deux aviateurs français ont bombardé à Metz les hangars des dirigeables.

Enfin, près de Bouillon, un aéroplane allemand a été pris avec les deux officiers qui le montaient : le pilote était blessé.

Le bruit court que le général Von Deimling, commandant le XV<sup>e</sup> corps, serait blessé.

## LES RÉSULTATS ACQUIS

Sans préjuger de la suite des événements, nous pensons qu'on peut enregistrer dès maintenant les résultats acquis. Ils sont d'une importance capitale.

### 1<sup>o</sup> Echec de l'attaque brusquée.

On sait, par les déclarations des Allemands eux-mêmes (général de Bernhardt, général de Falkenhayne, maréchal von der Goltz, etc.), que leur plan comportait, en première ligne, l'attaque brusquée de notre couverture du côté de Nancy.

On sait également de façon non douteuse qu'une seconde attaque brusquée devait se produire par la Belgique avec marche immédiate sur la frontière française. Une preuve décisive de la réalité de ce double plan se trouve dans ce fait que nombre de réservistes allemands mobilisables du cinquième au quinzième jour de la mobilisation, avaient des fascicules de mobilisation leur enjoignant de rejoindre dans une ville française : Verdun, Reims, Châlons, etc.

Or, cette double attaque brusquée a échoué.

Celle qui devait être dirigée sur Nancy s'est à peine dessinée. La force de notre couverture a déterminé les Allemands à y renoncer.

Quant à l'attaque brusquée par la Belgique, on sait qu'elle n'a pas eu un sort meilleur. La résistance des forts de Liège, la vaillance de l'armée belge et l'intervention de notre cavalerie ont eu pour résultat que, depuis huit jours, les forces allemandes sont accrochées sur la ligne de la Meuse.



Donc échec du plan allemand primitif : voilà le premier résultat à enregistrer.

2° Régularité de notre mobilisation et de notre concentration.

Grâce à cet échec, notre mobilisation et notre concentration ont pu se poursuivre dans une régularité parfaite.

Les hommes ont été transportés au dépôt sans incidents, armés et équipés dans le délai minimum. Les transports de concentration se sont accomplis dans des conditions non moins satisfaisantes.

3° Coordination de nos mouvements avec les armées alliées.

Nous avons pu d'autre part coordonner nos mouvements avec les armées alliées. L'armée belge a joué avec éclat son rôle de couverture. L'armée anglaise a pu débarquer son corps expéditionnaire. Enfin l'armée russe, accélérant sa mobilisation, pourra opérer en même temps que les armées françaises, anglaises et belges.

L'armée serbe d'autre part, dès maintenant maîtresse de l'Herzégovine fera hésiter l'Autriche à continuer les envois de troupes qu'elle a dirigés sur la Haute-Alsace.

4° Sur mer.

Le dernier résultat et non le moindre, c'est la maîtrise de la mer. Les escadres anglaises et françaises ont assuré, dans une sécurité complète les transports des troupes d'Angleterre sur le continent et d'Afrique en France. Les deux croiseurs allemands de la Méditerranée sont hors de jeu. Le ravitaillement des alliés de la France et de la France elle-même est certain et facile.

## LE THÉÂTRE DES OPÉRATIONS

### Coup d'œil d'ensemble.

De Liège à Belfort, il y a 300 kilomètres à vol d'oiseau. Sur ce front étroit deux millions d'hommes vont s'aborder d'un effort méthodique, obstiné et violent. De leur choc dépendra la victoire de la civilisation sur la barbarie.

Le théâtre des opérations sur lequel les armées alliées de l'Angleterre, de la Belgique et de la France vont se heurter au gros des armées austro-allemandes, peut se diviser en quatre parties que distinguent la nature du sol et la valeur des obstacles naturels ou artificiels qui y sont semés.

De Liège à Longwy, c'est l'Ardenne belge de traversée difficile, coupée par les fossés abrupts de l'Ourthe et de la Semois, flanquée au Nord par la barrière fortifiée Namur-Liège, sur laquelle nos voisins déploient en ce moment un si admirable effort.

De Longwy à Nancy, c'est la Woëvre, la grande plaine dont les vallées et les routes orientées généralement Est-Ouest donnent accès sur la Meuse et sur l'importante voie ferrée qui suit son cours. Dans cette région, la voie est ouverte à l'invasion, mais deux obstacles se dressent devant la marche des armées allemandes : les hauteurs de Meuse et la forêt de Haye, où les travaux de défense ont été accumulés, et la « digue du Nord », constituée par les places de Verdun et de Toul, reliées entre elles par la solide barrière des forts de Génicourt, de Troyon et de Gironville.

Entre Nancy et le Donon, le pays est d'accès plus facile ; cependant, la Meurthe et la Moselle, la Mortagne et le Madon y interposent leurs cours rapides et leurs rives escarpées. Le fort de Manonvillers tient sous ses feux la grande voie ferrée de Nancy à Strasbourg.

Enfin, du Donon au ballon d'Alsace, les Vosges dressent leur haute barrière entre le Rhin et la Moselle et la « digue du Sud

## PRÉCISIONS SUR L'ATTAQUE DE LIÈGE

PAR LES ALLEMANDS

LES 4, 5 ET 6 AOUT 1914

### Journée du 4 août.

Dans la nuit du 3 au 4 août, d'importantes colonnes allemandes se mettent en marche du front Aix-la-Chapelle-Malmédy ; elles franchissent la frontière belge le 4, vers quatre heures et se dirigent vers Liège.

Des fractions de cavalerie ennemie prennent contact avec la ligne d'avant-postes belges vers quatorze heures, à environ 2,500 mètres, à l'est de la ligne des forts. La marche de cette cavalerie a été rendue extrêmement pénible par les nombreuses destructions effectuées sur toutes les voies de communication, et par la nature particulièrement difficile du pays.

### Journées des 5 et 6 août.

ATTAQUE DU SECTEUR NORD-EST

Les troupes allemandes se portent à l'attaque en trois colonnes, chaque colonne ayant un fort comme objectif.

1° Attaque du fort de Fléron. — La colonne de gauche attaque en trois colonnes dirigées respectivement sur Fléron, intervalle entre Fléron et Evégnée, intervalle entre Fléron et Chaudfontaine.

L'attaque progresse très lentement en raison de l'accumulation des obstacles et

du tir ajusté de l'infanterie et de l'artillerie sous coupole.

Des fractions arrivent dans les intervalles, mais elles sont vivement refoulées par deux contre-attaques (un bataillon de chaque côté).

L'offensive de cette colonne est désormais enrayée. La lutte par le feu continue, provoquant chez les Allemands des pertes énormes.

2° Attaque du fort de Barchon. — La colonne de droite attaque également en éventail et fait sentir son effort après l'échec de Fléron (ce qui permet le jeu des réserves belges).

La colonne d'extrême droite, profitant de deux vallons boisés orientés Nord-Sud, débordé à l'Ouest le fort de Barchon et se dirige vers Liège. La situation est critique. Heureusement, un général de brigade, en réserve dans le secteur Nord-Ouest, prend l'initiative de contre-attaquer dans le secteur Nord-Est. Résultat immédiat : les troupes allemandes sont refoulées en grand désordre et avec de grosses pertes.

Le fort de Barchon est violemment pris à partie par l'artillerie lourde, mais celle-ci ne parvient pas à régler son tir (des obus vont tomber jusque dans la Meuse).

L'artillerie belge riposte avec avantage et détruit deux pièces de l'artillerie lourde allemande.

3° Attaque du fort d'Evégnée. — Enfin, la colonne du centre attaque à son tour d'après le même procédé. Elle est immédiatement prise à partie par l'artillerie des forts de

Fléron et de Barchon et par une contre-attaque (un régiment, un groupe). L'attaque allemande a échoué. Le général von Emmich envoie un parlementaire pour demander la reddition de la place, sous peine de voir un Zeppelin lancer des bombes sur le bureau de l'état-major de la place. La réponse fut une reprise plus violente du feu et de l'offensive belge, ce qui amena le recul des Allemands jusqu'à la ligne approximative Herve-Dalhem (environ 10 kilomètres).

L'attaque allemande était couverte au Nord par une division de cavalerie, qui, ne pouvant passer à Visé, a dû franchir la Meuse, soit à Lixhe, soit à Maëstricht. Son passage a été appuyé par des troupes d'infanterie non identifiées. Cette division ne prit pas part à la lutte.

A dix-neuf heures, il ne reste plus de disponible dans la 3° division d'armée qu'une demi-brigade. Les troupes engagées, pour marquer leur succès, portent à environ 1,000 mètres en avant de la ligne des forts, poursuivant de leur feu les Allemands en retraite.

Le général Leman fait venir la 15° brigade de Huy en vue de faire face à l'arrivée de nouvelles troupes allemandes, signalées en marche vers le secteur Sud-Est.

ATTAQUE DU SECTEUR SUD-EST

Des troupes allemandes appartenant au X<sup>e</sup> corps dont la zone des cantonnements atteignait le front Spa-Stoumont se portent en deux colonnes sur le secteur Sud-Est de Liège. Elles sont appuyées par une division du IV<sup>e</sup> corps d'armée (20 à 25,000 hommes vus à Menhay à huit heures) et une division de cavalerie qui cherche à déborder par Huy.

Leur progression est rendue très difficile par les obstacles accumulés par les Belges. L'attaque directe des forts échoue et cause de graves pertes aux Allemands.

Malheureusement, des fractions s'engagent dans les bois des intervalles et font reculer la ligne belge (au début 1,500 hommes). Celle-ci se replie de 2 kilomètres en arrière. L'instinct est critique. Le commandant de la place envoie alors dans ce secteur toutes ses troupes disponibles. L'effectif passe de 1,500 à 15,000 hommes. Le manque de place, l'obscurité causent assez de désordres dans ces troupes hétérogènes. Il y a des boy-scouts d'une dizaine d'années et des vieillards de plus de soixante ans. Néanmoins, ce barrage, sur cinq ou six rangs qui engagent une lutte acharnée (feux, baïonnettes) maintient l'ennemi. Le duel d'artillerie dure toute la nuit sans résultat d'ailleurs.

Vers trois heures, des paniques se sont produites, vite réprimées d'ailleurs (exécution de quelques sous-officiers). Une petite colonne d'infanterie allemande a pu gagner l'entrée Nord-Est de Liège et se dirige vers le bureau de l'état-major de la place. Ces fantassins, pour tromper le peuple et laisser croire qu'ils sont Anglais, portaient le bonnet de police et marchaient l'arme sur l'épaule.

Les gendarmes de service au bureau de la place tirèrent alors sur ces fantassins ennemis et les refoulèrent ; ce qui permit au gouverneur et à l'état-major d'aller se réfugier dans un fort de la rive Ouest.

A la suite de ces attaques, les forts sont restés absolument intacts ; la ville seule a pu être occupée, mais elle peut être facilement bombardée par les forts.

Les troupes allemandes ont subi des pertes énormes, savoir :

VII<sup>e</sup> corps d'armée, 5,000 tués et blessés, 24 canons pris, 1 général de brigade prisonnier.

X<sup>e</sup> corps d'armée, pertes inconnues mais certainement très élevées, grâce aux nombreuses mines placées dans la zone des attaques.

## NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

### La guerre et les puissances.

On annonce que le Japon vient de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Cette décision était attendue. Car, d'une part, le Japon est tenu par son traité d'alliance avec l'Angleterre de se porter au secours de son allié si « une des hautes parties contractantes se trouvait en état de guerre pour la défense de ses intérêts » ; et la violation de la neutralité belge par les Allemands constitue une menace grave pour l'Angleterre. D'autre part, les attentats commis par l'Allemagne dans sa colonie du Chantoung contre des Japonais ne pouvaient laisser indifférent l'empire du Soleil Levant et exigeaient un rapide châtiement.

L'entrée du Japon dans la guerre formidable déchaînée par l'ambition orgueilleuse et l'infatuation germaniques constitue un facteur nouveau et important de cette lutte gigantesque où tous les peuples civilisés s'unissent contre la barbarie insolente et cruelle.

Les événements se sont précipités en ces quinze derniers jours avec une telle rapidité qu'il n'est pas inutile de préciser l'attitude prise par les grandes puissances à l'égard de l'Allemagne.

L'unique alliée de l'Allemagne est l'Autriche, dont la féroce déclaration de guerre à la petite Serbie a mis le feu à l'Europe et allumé un incendie qui gagne déjà une partie de l'Asie et de l'Afrique.

L'Allemagne et l'Autriche unies ont fait contre leurs appétits présomptueux la coalition de la Russie, de la France, de la Belgique, de l'Angleterre — et depuis aujourd'hui du Japon — sans parler de la Serbie et du Monténégro qui sont en train de libérer de la tyrannie autrichienne la Bosnie et l'Herzégovine.

L'Italie a proclamé sa neutralité, dont la France doit lui être hautement reconnaissante. L'Italie était liée envers l'Allemagne et l'Autriche par un traité défensif. Or il n'est contestable par personne que l'Autriche et l'Allemagne se sont livrées à une agression préméditée contre la Russie et contre la France. Dans ces conditions, l'Italie était dégagée de toute solidarité à l'égard de ses alliées. Elle a affirmé sa neutralité ; celle-ci nous assure la liberté des troupes préposées à la garde de la frontière des Alpes et la maîtrise de la Méditerranée qui s'est affirmée déjà par le transport des troupes d'Algérie sur le théâtre des opérations dans la région de Belfort.

La Hollande a proclamé sa neutralité en même temps que sa résolution de ne pas permettre l'invasion de son territoire par les troupes allemandes.

La Suisse a proclamé sa neutralité et elle a mobilisé son armée pour s'opposer à toute incursion des armées allemandes et autrichiennes.

L'Espagne, la Suède, la Norvège, le Danemark se sont déclarés neutres, de même que la Bulgarie, la Grèce et même la Turquie, en dépit de l'appui intolérable que celle-ci vient de prêter aux deux croiseurs allemands réfugiés dans les Dardanelles.

Le Portugal met à la disposition de l'Angleterre 10,000 hommes.

Ainsi l'Allemagne et l'Autriche restent seules contre l'Europe entière, nettement hostile ou neutre sans bienveillance.

C'est bien la lutte de la civilisation contre la barbarie, de la liberté contre la tyrannie. Ce sera aussi le triomphe du droit ayant, cette fois, à son service, la force.

### Le général French à Paris.

Le général French, commandant en chef du corps expéditionnaire anglais, est arrivé samedi à Paris pour saluer le Président de la République et le chef du Gouvernement. La population parisienne a fait une enthousiaste réception à ce soldat, qui a la réputation d'être un des meilleurs généraux de notre époque, et qui a toujours manifesté beaucoup de sympathie pour notre pays.

Dès midi, une foule considérable était massée aux abords de la gare du Nord. Dès que le général French parut, une immense acclamation monta de la foule.

On crie : « Vive l'Angleterre ! Vive la France ! Vive le général French ! »

C'est sous une pluie de fleurs que notre hôte illustre gagne l'ambassade d'Angleterre.

A deux heures et demie, le général French s'est rendu à l'Elysée où il s'est entretenu longuement avec M. Poincaré. Il a ensuite rendu visite à MM. Viviani, Doumergue et Messimy.

Il a quitté Paris dans la soirée pour rejoindre son quartier général.

### Le tsar proclame l'autonomie de la Pologne.

Le tsar a adressé aux populations polonaises de Russie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie une proclamation annonçant son intention de restituer à la Pologne son intégrité territoriale.

La Pologne ainsi reconstituée serait dotée d'une complète autonomie locale, pourvue de garanties en ce qui concerne l'exercice du culte et l'emploi de la langue polonaise. Elle serait placée sous la direction d'un lieutenant gouverneur désigné par l'empereur de Russie.

En exécution de la décision impériale, le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, a adressé aux Polonais l'appel suivant :

« Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Il y a un siècle et demi que le corps vivant de la Pologne fut déchiré en morceaux, mais son âme ne mourut pas ! Elle vivait de l'espérance que pour le peuple polonais viendrait l'heure de la résurrection et sa réconciliation fraternelle avec la grande Russie. Les troupes russes vous portent la nouvelle solennelle de cette réconciliation.

« Que le peuple polonais s'unifie sous le sceptre du tsar russe. Sous ce sceptre renaitra la Pologne libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie. La Russie n'attend de vous que le respect des droits de ces nationalités auxquels l'histoire vous a liés. Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la grande Russie vient à votre rencontre.

« Le glaive qui frappa les ennemis auprès de Gruenwald n'est pas encore rouillé. Des rivages de l'océan Pacifique jusqu'aux mers septentrionales marchent les armées russes.

« L'aube d'une nouvelle vie commence pour vous. Que dans cette aube resplendisse le signe de la croix, le symbole de la souffrance et de la résurrection des peuples. »

### Hôpitaux mixtes franco-anglais.

Un élan admirable se manifeste parmi les dames anglaises pour l'organisation de secours aux blessés. Plusieurs dames de





L'aristocratie de Londres sont en train d'organiser des hôpitaux mixtes qui fonctionneraient en France pour les blessés anglais et français.

### L'attitude des socialistes autrichiens.

Le journal officiel du parti socialiste autrichien l'*Arbeiter Zeitung*, écrit les lignes suivantes :

Nous n'oublierons jamais l'appui que nous prête l'Allemagne, quelle que soit l'issue de la guerre où nous sommes engagés. Nous espérons de tout notre cœur que la cause sacrée du peuple allemand reste victorieuse. Le spectacle qu'a offert le Reichstag allemand en sa séance du 4 août restera éternellement gravé dans la mémoire de toute l'humanité allemande.

L'histoire gardera le souvenir de ce fier et puissant mouvement de protestation de l'esprit allemand. Toute l'Europe, dont une bonne part s'arme aujourd'hui dans une guerre qui tend à détruire l'empire allemand, comprendra que dans un combat qui met en question son indépendance politique et son honneur national l'Allemagne est unie et restera unie jusqu'à la dernière goutte de sang.

### Espion condamné à mort.

Samedi, le premier conseil de guerre siégeant à Paris à huis clos a jugé une affaire d'espionnage soumise à sa juridiction depuis la déclaration de guerre.

Il s'agit d'un Français, employé de commerce, habitant rue Saint-Dominique, qui fut arrêté le 3 août au matin, alors qu'il s'appropriait à remettre un rapport sur les champs d'aviation et les armements de télégraphie de la tour Eiffel. Il remit ce rapport à un agent de la sûreté générale, croyant que celui-ci était un agent de l'espionnage allemand.

A l'unanimité, le conseil a condamné l'espion à la peine de mort.

## NOUVELLES MILITAIRES

### Les forts belges résistent.

On a répandu la nouvelle que les forts de Liège s'étaient rendus.

L'état-major belge fait annoncer que ces bruits doivent être considérés comme tendancieux et faux.

Le moral des troupes et des habitants est, au contraire, demeuré excellent, les Belges sachant que la France a répondu à l'appel du gouvernement royal.

### Curieuses déclarations de déserteurs allemands.

Des déserteurs allemands ont déclaré que le général von Daimling, commandant de corps, aurait été blessé à la figure, qu'une balle lui aurait traversé la langue et qu'il serait actuellement à l'hôpital.

Ces déserteurs qui mouraient littéralement de faim, racontent qu'on ne leur a donné aux repas qu'un morceau de saucisse et deux cuillerées de pois et qu'ils n'avaient pour boire que l'eau des mares rencontrées sur leur route. Ils ajoutaient que les troupes allemandes paraissent très hésitantes sur leur direction et ont confirmé qu'on leur avait annoncé que la Commune était déclarée à Paris et que le Président de la République était assassiné.

### Les espions allemands en Belgique.

La police belge continue ses raffles fructueuses d'espions allemands. Parmi ceux qui ont été arrêtés dans les derniers jours, deux étaient déguisés en officiers belges, un en prêtre, deux en femme. L'Allemagne avait littéralement couvert de ses agents le territoire belge.

### Quatre aviateurs allemands tués en Russie.

Des avions allemands, qui avaient tenté de faire des reconnaissances dans le rayon

d'action des troupes russes du gouvernement de Souwalki ont été atteints par le feu des troupes. Un de ces avions est tombé; il était monté par quatre officiers allemands qui ont été tués.

### Acte d'héroïsme russe.

La première croix de l'ordre militaire de Saint-Georges, décernée pendant cette guerre, a été donnée au cosaque Klioutchkow qui, seul, tua onze Allemands et reçut lui-même onze blessures.

Klioutchkow ne demande qu'à retourner au feu; sa guérison est prochaine.

### Les engagements volontaires.

Le ministre de la guerre est actuellement saisi d'innombrables demandes d'engagements volontaires pour la durée de la guerre.

Les hommes âgés de plus de quarante-huit ans, les anciens soldats qui ont été réformés pour raisons de santé, des jeunes gens de dix-sept à dix-neuf ans, tous demandent à partir pour la frontière, tous veulent participer à la défense du pays.

Jamais on n'avait vu dans une nation un pareil élan.

## POUR LES FAMILLES DES SOLDATS

En envoyant ses fils à la frontière, la France a contracté envers eux un devoir sacré : il lui appartient désormais de veiller sur leurs foyers et de protéger celles et ceux qu'ils ont laissés derrière eux. Ce devoir sera rempli. Dès les premiers jours de la mobilisation, les pouvoirs publics et l'initiative privée ont rivalisé de zèle et pris toutes les mesures nécessaires.

Un décret du 2 août, complété depuis, a décidé que les familles de tous les militaires classés comme soutiens de famille percevront, pendant la durée de la guerre, les allocations prévues par la loi du 7 août 1913 : les femmes des mobilisés recevront 1 fr. 25 par jour et chaque enfant 50 centimes.

Le 6 août, une commission nationale a été constituée au ministère de l'intérieur avec mission d'étudier les diverses questions d'ordre administratif, économique et social que fait naître la situation actuelle. Cette commission est divisée en six sous-commissions que président respectivement MM. Léon Bourgeois, Briand, Delcassé, Millerand, Ribot et Sembat.

Un comité de secours national a été fondé, d'autre part, sous le patronage du Président de la République et la présidence de M. Appell, président de l'Institut de France. Il est composé d'hommes éminents, sans aucune distinction d'opinion politique ou religieuse, parmi lesquels MM. Hanotaux, Lavis, Denys Cochin, Payelle, Dubreuilh, secrétaire du parti socialiste; Barrès, Léon Bourgeois, Buisson, Mgr Amette, archevêque de Paris; Lévy, grand rabbin de France; pasteur Wagner. Le comité de secours national a reçu un don de 50,000 fr. du Président de la République et un don de 1 million de la banque Rothschild frères. Les ministres se sont inscrits pour 1,000 fr. chacun et les sous-secrétaires d'Etat pour 500 fr.

Pour coordonner les efforts des œuvres d'assistance et ceux des œuvres de la Croix-Rouge une commission placée sous l'autorité du service de santé militaire est créée : elle est présidée par M. Louis Barthou.

La section de secours aux femmes et aux enfants, réunie sous la présidence de M. Paul Strauss, a décidé de se mettre le plus rapidement possible en rapport avec la commission nationale d'assistance et avec le comité de secours national dans le but de distribuer les secours le plus vite possible et sans confusion.

## REVUE DE LA PRESSE

### Le « Bulletin des armées ».

#### Le Temps :

Le gouvernement obéit à la plus heureuse inspiration en créant le *Bulletin des armées de la République*. Ceux des nôtres qui sont aux armées nous écrivent pour nous donner des nouvelles de leur santé, mais aussi pour avoir des « nouvelles » sur ce qui se passe à Paris et dans le monde, tandis qu'eux-mêmes font la garde des frontières. En ce temps d'universelle attente, la curiosité de la nation en armes est un peu plus légitime que celle des sédentaires. Eux nous ont donné — quand ils sont partis avec tant d'entrain, d'enthousiasme et de sang-froid — un réconfort admirable et les motifs les plus forts d'espérer la revanche du droit. Nous avons devant nous ce rideau d'un million d'hommes qui vont à la victoire en chantant; et désolés de ne pas les suivre, nous leur devons compte de ce qui se passe au foyer dont ils ont quitté le doux abri.

Il faut que nous soyons dignes de ceux qui offrent leurs poitrines à l'ennemi. Et il faut qu'ils le sachent ! Le *Bulletin des armées de la République* leur montrera — parce que telle est et telle continuera d'être la vérité — Paris attendant les résultats des prochaines rencontres avec une anxiété grave et nullement fébrile, Paris où règnent l'ordre et le calme, Paris en pleine confiance avec les autorités militaires et civiles, Paris prêt à acclamer les succès de nos troupes, mais également préparé à recevoir avec une grande force d'âme la nouvelle d'une déception passagère et réparable. Le *Bulletin des armées de la République* apprendra à nos soldats que, sauf de peu importantes exceptions, le monde entier tourne vers la France et ses alliés des regards pleins de sympathie.

### Les opérations militaires.

#### Le Petit Parisien :

Il semble que, jusqu'ici, l'offensive ne caractérise guère la tactique allemande.

Les attitudes des marins et des aviateurs germaniques sont assez significatives. Quand on leur offre la bataille, ils se dérobent.

Le cas du *Geben* et du *Breslau* est fait pour déshonorer à jamais une marine.

#### La Liberté (le lieutenant-colonel Roussel) :

Cette offensive, nos ennemis rêvaient de la faire brutale et formidable de brutalité. Nous la faisons, nous, méthodique et raisonnée, mais puissante et résolue. Nous subissons sans doute des échecs partiels; ils ne nous décourageront pas parce que nous agissons d'après une idée nette, et avec autant de calme que de fermeté. Mais n'établissons point dans la presse de plan de campagne. Il y a, là-bas, des hommes qui sont chargés de cet office et qui ont les qualités nécessaires pour s'en acquitter au mieux. Faisons-leur confiance, espérons avec eux et attendons. Nos affaires sont en bonnes mains et elles ont un début prometteur.

#### La Guerre sociale (M. Gustave Hervé) :

Je supplie qu'on ne s'imaginer pas que l'on entre en Allemagne comme dans du beurre. Certes, la victoire est certaine. Nous avons, avec nos alliés, une supériorité numérique et matérielle écrasante. Nous avons surtout une supériorité morale, un élan, un enthousiasme qui nous rendent invincibles, même si ça et là, nous éprouvons quelques revers.

#### La Libre parole (M. Edouard Drumont) :

Nous ne voudrions pas, encore une fois, nous créer prématurément de fausses joies; nous sommes persuadés du triomphe définitif, de la victoire des nations civilisées contre l'empire des barbares, des bandits et des assassins; nous devons certes nous attendre à quelques retours de fortune inévitables dans toute guerre; mais il est hors de doute que, dans le duel terrible qui est engagé, l'Allemagne a semblé hésitante, un peu désarmée et quelque peu irrésolue dans l'attaque.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.

Le Gérant : G. CALMÈS.